

Zeitschrift: Schriftenreihe = Collection / Forum Helveticum
Herausgeber: Forum Helveticum
Band: 12 (2003)

Artikel: Expo.02 et cohésion nationale : peut-on faire mieux et autrement?
Autor: Windisch, Uli
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-832982>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 28.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EXPO.02 ET COHÉSION NATIONALE: PEUT-ON FAIRE MIEUX ET AUTREMENT?

Uli Windisch

Oui, il y a beaucoup de choses fascinantes, intéressantes, inventives, stimulantes, de superbes mises en scène de problèmes de société importants, des réalisations architecturales non seulement imposantes mais envoûtantes. Des grands moments de détente, de bien-être, de belles rencontres, des flashes stimulants, de l'interactivité, un contact avec des innovations et des avancées technologiques fascinantes et fulgurantes. Mais tout cela ne fait pas encore une exposition nationale, même au troisième millénaire et surtout dans des sociétés en changement profond et traumatisant.

Le «délire d'autosatisfaction» permanent des organisateurs d'Expo.02 a empêché toute appréhension vraiment fondamentale et critique. Plus exactement, chaque critique faite à cette exposition était automatiquement phagocytée et recyclée, régurgitée en contentement de soi et auto-compliment. On refusait la moindre remarque, et cela d'autant plus que les médias avaient fini, après une longue phase initiale de critiques et de moqueries, par se ranger dans le camp de l'applaudimètre inconditionnel et par utiliser l'Expo à leur avantage.

Les critiques interdites, sous peine de passer pour grincheux ou attardé du réduit national

Citons quelques-unes de ces critiques possibles: le coût de l'Expo, son caractère «éphémère», le sentiment patriotique et l'attachement plus traditionnel au pays des couches populaires.

Le prix de l'Expo. Oui, c'est une somme énorme, gigantesque, excessive (que ce soit trois milliards, un peu moins ou un peu plus). «A bas l'avarice»? Non, ce n'est pas une question d'avarice. Pour les problèmes nationaux de première importance, on a la plus grande peine à obtenir quelques maigres subsides, et là, deux à trois milliards ne représentent rien. Voilà qui n'est pas admissible.

Promouvoir les échanges linguistiques? Tout le monde le dira: c'est fondamental, vital, mais...pas d'argent! L'apprentissage des langues: capital. Mais...pas

d'argent! Pour obtenir quelques centaines de francs, afin de présenter la Suisse à l'étranger sous ses aspects les plus prisés (régime politique participatif exemplaire, coexistence pacifique entre communautés linguistiques, culturelles et confessionnelles différentes, etc.), c'est la croix et la bannière; et ainsi de suite.

Le culte obsessionnel de l'éphémère ensuite. La Tour Eiffel aussi devait être éphémère et démontée après l'Exposition Universelle qui la vit naître. On a voulu la garder, finalement. Résultat: 200 millions de visiteurs jusqu'à aujourd'hui et l'un des symboles nationaux les plus connus au monde. Le culte unilatéral et borné de l'éphémère est d'autant plus critiquable dans un pays qui connaît des déboires, des crises et des remises en cause parmi les plus fondamentales: crise économique, pauvreté, entreprises symboles en faillite ou à la dérive, perte de confiance de la population dans ses autorités et dans ses principales institutions vitales (sécurité sociale, retraite, assurance maladie, etc.).

D'où mon parallèle avec le *Titanic*: pendant le naufrage, l'orchestre continue à jouer. Ici, l'éphémère s'est, en effet, avéré particulièrement court. Peu de grands et de vrais problèmes sociaux, économiques, politiques et culturels ont été abordés. Cela aurait été «trop traditionnel»; il fallait de la «rupture», ne pas faire du «joli», du lisse, surtout ne pas parler des «racines». Alors qu'on peut parler à la fois des racines et du futur, et tel est bien le problème aujourd'hui¹. Les politiques ont abandonné le projet à des créateurs et à des artistes, souvent coupés du pouls de la société profonde. Une société n'est pas qu'une galerie d'art contemporain, et une galerie d'art contemporain ne fait pas encore une exposition nationale à destination populaire. Il faut de tout pour faire un monde, mais il y a des risques, lorsqu'une partie se prend pour le tout.

L'allergie ensuite au patriotique, aux drapeaux, à l'armée, aux symboles nationaux classiques. L'ambiance soixante-huitarde attardée était encore très perceptible au sein de la «direction artistique». Il a fallu intervenir, lutter, menacer, pour voir quelques drapeaux suisses. Le style «La Suisse n'existe pas», «700 ans ça suffit», n'était pas loin. Le directeur artistique a signalé qu'il ne connaissait rien et était insensible aux problèmes de «cohésion nationale», «d'échanges linguistiques», lorsqu'il a été nommé!

La Suisse est sans doute un des seuls pays au monde qui se complaît encore de nos jours dans ce genre d'ambiance. Et les autorités politiques dans tout cela? Leçon à retenir: les politiques ne peuvent déléguer sans autre le soin de

mettre sur pied une manifestation aussi capitale, centrale et symbolique. Il doit y avoir interaction du début à la fin de la réalisation d'un tel projet entre sens général voulu et réalisation matérielle, artistique et architecturale. Point de diktat politico-militaire, bien entendu, et grande liberté de création et de mise en scène, évidemment. Mais une exposition nationale ne peut être faite que de réalisations architecturales et artistiques, aussi remarquables et fabuleuses soient-elles, dans une société en crise, profondément insécurisée et qui se sent menacée de manière multiple. Répondre aux gigantesques défis de nos sociétés, même très partiellement, devrait au moins constituer l'un des fils conducteurs d'un événement aussi rare.

Personne ne demande l'impossible à une exposition nationale, ni d'être un *Deus ex machina*, mais elle doit tout de même représenter un arrêt sur image, une mise en scène qui envoûte pour un nouveau départ. Ni les sociétés ni les hommes n'avancent *ex nihilo*.

Pluriculturalisme et plurilinguisme: premier thème d'une série de nouvelles expositions

«La critique est aisée, que proposez-vous?», dira-t-on. Que l'on mette sur pied, dès aujourd'hui, un groupe de personnes connaissant cette fois bien la Suisse, avec charge de proposer non plus une méga-exposition méga-dispendieuse dans vingt-cinq ans, mais une suite d'expositions plus restreintes et clairement ciblées. Celles-ci se dérouleraient en un lieu unique tous les sept ans, et cela sur trente-cinq ans par exemple, dans les différentes régions périphériques ou qui se sentent comme telles. Chaque fois, un thème spécifique mais essentiel et fondamental pour la Suisse serait abordé.

Une première exposition ou manifestation, par exemple dans sept ans, pourrait traiter du thème du pluriculturalisme et du plurilinguisme, de manière très concrète, active, interactive, avec moult expériences, à la portée de tous. Une telle manifestation ferait avancer la question de la connaissance des langues, de l'enseignement par immersion, d'échanges linguistiques, etc., et in fine, de la cohésion nationale. La mise en scène serait bien entendu exemplaire et fascinante à tout point de vue! Une telle manifestation, d'un prix tout à fait abordable, serait à la fois très belle et aurait un sens et un objectif clair, immédiat, compréhensible et partageable par tout le monde. Elle symboliserait la Suisse sous un aspect spécifique et surtout la ferait avancer par la pratique dans un

domaine où, paradoxalement, elle est en retard. Ce qui est tout de même un comble. La Suisse est plurilingue, d'accord, mais pas les Suisses, en tout cas pas suffisamment et pas en assez grand nombre par rapport au slogan allègrement brandi.

Relevons les défis actuels, les uns après les autres, en y pensant et en y travaillant dès aujourd'hui et en fêtant ce travail avec un premier grand défi dans cinq ou sept ans. Dans dix ans, ce sera un autre thème central: par exemple la démocratie directe, ou un thème scientifique ou technologique d'avant-garde, et ainsi de suite tous les cinq à sept ans. Il s'agit surtout d'éviter d'attendre vingt ans, pour ensuite nous chamailler pendant dix ans sur l'emplacement de la prochaine exposition nationale. Il faut s'engager tout de suite sur un ou deux thèmes essentiels, créer des groupes de travail apportant des propositions concrètes après une année déjà et associer ensuite le maximum de personnes, groupes et institutions concernés et intéressés. Créer l'enthousiasme, l'envie d'avancer, de s'engager.

L'ensemble de la population serait ainsi progressivement tirée vers l'avant; elle aurait des projets, travaillerait pour l'avenir, verrait qu'on veut agir de façon déterminée sur des points, pour elle, essentiels. Agir efficacement et en beauté, avec plaisir et enthousiasme².

Quelle était déjà la question de départ? Expo 02 a-t-elle contribué à renforcer la cohésion nationale? Réponse personnelle: trop peu. Il faut d'urgence reprendre le problème. Chiche!

1 Certaines de mes critiques peuvent paraître sévères, mais je rappelle qu'un sondage du Télétexte a révélé des remarques négatives bien plus irrévérencieuses. En voici quelques échantillons:

«Trop cher» (aussi!), «Arrogance 2002»; «Handicap 02»; «Championnat du monde de la bêtise»; «Expo.00, Vive la fin»; «Escroquerie», «Débile, heureusement qu'on a obligé les écoliers à y aller», «Bon débarras»; «La pompe à fric la plus scandaleuse»; «Autoflagellation, encore»; «Honte à Expo.02»; «Que ce soit la dernière»; «Trop d'argent, trop de gaspillage»; «Un cube rouillé au milieu de l'Europe, c'est

donc ça la Suisse»; «Nous les pauvres et cet argent»; «Mari au chômage et rente AI, on n'a pas pu y aller», etc. Il y avait bien sûr aussi des appréciations positives dans ce sondage. Mais «le délire d'autosatisfaction» ayant pris une telle ampleur, il doit être permis de le contrebalancer quelque peu pour une fois.

- 2 Il est vrai qu'en Suisse on aime faire des rapports, puis les oublier, en pensant que les problèmes vont se résoudre d'eux-mêmes. C'est pourquoi j'ai d'abord hésité à préparer ces quelques lignes et propositions.